

Wildes, fast herrenloses Land : Prozessschutz und Wildnis = Une terre sauvage et à l'abandon : dynamiques naturelles

Autor(en): **Stöckli, Beat / Wartner, Joachim**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage**

Band (Jahr): **43 (2004)**

Heft 3: **Umgang mit Naturgefahren = Réponse aux dangers naturels**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-139203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Beat Stöckli, Biologe,
Joachim Wartner, Dipl. Ing.
Landschaftsplaner BSLA
SIA, SKK Landschafts-
architekten, Wettingen

Wildes, fast herrenloses Land – Prozessschutz und Wildnis

**Prozessschutz und
Wildnis sichern
Spielräume für
natürliche Pro-
zesse. Der Mensch
ist seit jeher in
diese Dynamik
einbezogen.**

**Das Treibholz wird mit
Wurfhaken aus dem Rhein
gezogen und mit einem Seil
gesichert.**

**Le bois flottant est extrait
du Rhin au moyen de
grappins et assuré avec un
câble.**

**Photo: Werner Wolgen-
singer**

«**I**n früheren Zeiten war viel wildes, viel fast herrenloses Land; was auf solchem Lande wuchs, war Beutepreis, und arme Leute hatten da eine reiche Fundgrube von allerlei, welches sie entweder selbst brauchen oder zu Geld machen konnten. Viele Handwerker, Rechenmacher, Küfer, Korber, Besenbinder und andere, selbst Wagner hatten gleichsam Hoheitsrechte auf solchem Lande, sie nahmen, was ihnen beliebte, und zwar unentgeltlich und ungefragt.»¹

Pfarrer Bitzios von Lützelflüh kannte Land und Leute. Wie die Emme vor seinem Dorf aussah, schien ihm trivial. Wichtiger war, dass dieses Land am Fluss, das wir heute Aue nennen, wild und damit quasi herrenlos war und für viele Leute grossen Nutzen abwarf. Umgestürzte Bäume blieben damals kaum liegen, und angeschwemmtes Holz wurde säuberlich zusammengelesen. Nicht nur an der Emme: am Alpenrhein holen sich die «Rheinholzer» heute noch ihr Brennholz gratis aus den Fluten.² Obwohl der wilde Fluss längst gezähmt ist, lebt die ursprüngliche, gotthelfsche Bedeutung von Wildnis weiter.

Wildnis hat Konjunktur. Zwischen 1995 und 2001 wurde das Wort 757-mal in Deutschschweizer Zeitungen erwähnt; allein 234-mal im Jahr 2000.³ Doch meinen die Zeitungen das Unberührte, das ursprüngliche Grosse oder eher das Laufenlassen, die Verwilderung? Gar

«**D**ès les temps anciens, beaucoup de terres sauvages étaient quasiment abandonnées; tout ce qui poussait à de tels endroits représentait un butin, et permettait ainsi à tous les nécessiteux de posséder une véritable mine d'or qui contenait toutes sortes de choses à utiliser pour soi-même ou alors à convertir en argent. Beaucoup d'artisans, de fabricants de râteau, de tonneliers, de vanniers, de lieurs de balais et d'autres encore, même des charrons, avaient en quelque sorte un droit de souveraineté sur de tels lieux, ils prenaient ce qui leur plaisait, et plus précisément, sans payer ni demander.»¹

Le pasteur Bitzios de Lützelflüh connaissait le pays et les gens. Peu lui importait l'aspect de la rivière d'Emme qui passait près de son village. Il était plus important que ces terres le long de la rivière, appelées de nos jours zones alluviales, soient sauvages, quasiment hors de toute souveraineté et dès lors très utiles pour une foule de gens. Il était rare que des arbres renversés ne traînent, et le bois charrié par l'eau était soigneusement ramassé. Non seulement au bord de l'Emme: aux abords du Haut-Rhin, les «bûcherons du Rhin» viennent encore de nos jours extraire gratuitement des flots leur bois de chauffage.² Bien que le fleuve sauvage ait été dompté depuis longtemps, la signification originale du terme «terres sauvages» de Gotthelf se perpétue.

L'état sauvage de la nature est à la mode. Entre 1995 et 2001 ce terme a été utilisé 757 fois

Une terre sauvage et à l'abandon – dynamiques naturelles

Beat Stöckli, biologiste,
Joachim Wartner,
ing. dipl. architecte-
paysagiste FSAP SIA, SKK
Landschaftsarchitekten,
Wettingen

die Wildnis der Rheinholzer? Da es vom Menschen unberührte Natur kaum mehr gibt, spricht Ellen Brouns⁴ von sekundärer Wildnis. Sie ist aus der Kultur heraus entstanden und nur als Teil unserer Kultur zu fassen. Gemäss der Internationalen Naturschutzunion IUCN ist ein Gebiet Wildnis, wenn es gross, höchstens leicht verändert und von natürlichem Charakter ist, nicht ständig oder unwesentlich

dans des journaux suisses alémaniques; 234 fois rien qu'en 2000.³ Mais les journaux sous entendent-ils l'état vierge, l'état originel et vaste ou plutôt le laisser aller, l'abandon? Ou encore, carrément les terrains sauvages des bûcherons du Rhin? Puisque des sites naturels vierges de toutes interventions de l'homme n'existent presque plus, Ellen Brouns⁴ emploie le terme d'état sauvage secondaire. Ces sites sont le produit de notre exploi-

La sauvegarde des processus dynamiques naturels et les sites «sauvages» assurent un espace pour les transformations du milieu naturel. L'humain est depuis toujours intégré dans cette dynamique.



Ehemaliger Steinbruch, ein zufallsbeeinflusstes, multi-variables Sukzessionsmosaik (oben), welches auch Raum für «freie» Nutzungen verschiedenster Art bietet (unten).

L'ancienne carrière, une mosaïque de successions variables et régie par l'aléatoire (en haut), qui offre par ailleurs de l'espace pour toutes sortes d'utilisations «libres» (en bas).

Von der Magerwiese in den Schutt, dank Fallwind und Schwerkraft.

De la prairie maigre à l'éboulis, grâce au vent descendant et à la pesanteur.



bewohnt wird und einem Schutzmanagement unterstellt ist.

Platz für die Wildnis

Solche Wildnis braucht Platz. Da er hierzulande fehlt, kam das Konzept «Prozessschutz» wie gerufen. 1993 als Begriff erstmals eingeführt⁵, wird heute bereits zwischen «segregativem» und «integrativem» Prozessschutz unterschieden.⁶ Auf der einen Seite die Käseglocke, auf der anderen Seite die Nutzungsprozesse in der Kulturlandschaft, welche nebenher, als Seiteneffekt, auf Naturschutzziele hinsteuern.

Wo solche Prozesse ablaufen können, etwa im naturnahen Wald, entstehen «zufallsbeeinflusste, multivariable Sukzessionsmosaïke»⁵. Mit dieser Formel, die Natureinwirkungen und menschliche Nutzungen einbezieht, lassen sich auch andere dynamische Landschaftsräume charakterisieren. Im rekultivierten Steinbruch Musital in Rekingen durchdringen sich gepflegte Aufforstungen und abbröckelnde Felswände, beweidete Magerwiesen und rieselnde Mergelhalden. Ein Teil der Aufforstungen wurde eingezäunt und unterliegt den regelnden Eingriffen des Försters; der andere Teil ist frei zugänglich und wird selektiv vom zahlreichen Wild verbissen. Ins Sukzessionsmosaik fügen sich Tümpel

tation et le terme est compréhensible seulement en tant que part de notre culture. Selon l'union internationale de protection de la nature IUCN, un site sauvage est un grand territoire avec tout au plus de légères modifications. De caractère naturel, sans habitations permanentes ou alors des habitations peu importantes, il doit être soumis à une gestion protectrice.

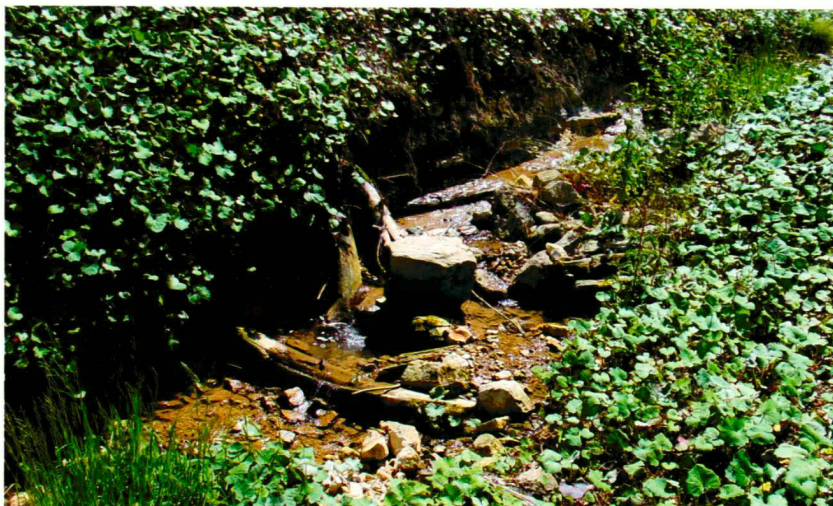
De la place pour la nature sauvage

De tels milieux sauvages ont besoin de place. En raison du manque d'espace en Suisse, le concept, désigné «sauvegarde des processus dynamiques naturels» (en allemand «Prozessschutz»), tombe à pic. Introduit pour la première fois en 1993⁵, ce terme est déjà différencié de nos jours entre sauvegarde de processus «ségrégrative» et «intégrative»⁶. D'un côté la «cloche de fromage», de l'autre les processus d'exploitation dans le paysage agricole, ces derniers visant des objectifs de protection de la nature comme résultat secondaire.

Aux endroits où de tels processus peuvent se dérouler, par exemple dans la forêt proche de l'état naturel, se produisent des «mosaïques de successions variables, influencées par le hasard»⁵. Il est également possible de caractériser d'autres espaces naturels et dynamiques à l'aide de cette formule, qui intègre les effets naturels et l'exploitation par l'homme. Dans l'ancienne carrière réaménagée de Musital à Rekingen, des reboisements bien entretenus s'interpénètrent avec des parois rocheuses effritées, des pâturages extensifs et des versants de marnes désagrégées. Une partie des reboisements a été clôturée; elle est soumise aux interventions régulatrices du forestier. L'autre partie est librement accessible par le nombreux gibier qui écorce et abîme les arbres de manière sélective. Dans la mosaïque de succession, des étangs et des bassins de rétention s'entremêlent, dans lesquels des alluvions se déposent tranquillement ou alors sont dragués selon les besoins, pour la protection en aval des cours d'eau riches en poisson. La très grande variation de la succession est illustrée de manière exemplaire sur les grandes surfaces de «roche-

Herabkollernde Felsbrocken verändern spontan das Bett des wieder geöffneten Musitalbachs.

Des morceaux de roche qui ont dégringolé dans le ruisseau du Musital modifient spontanément son lit, aujourd'hui à nouveau à ciel ouvert.





Ohne unnötige Sicherungsbauten kann sich der Bach frei entfalten.

Le ruisseau peut se déployer librement, sans constructions de protection inutiles.

Photos: Beat Stöckli,
Joachim Wartner

und Rückhaltebecken, die ungestört auflanden oder zum Schutz der nachfolgenden Fischgewässer bei Bedarf ausgebaggert werden. Die multivariable Sukzession zeigt sich beispielhaft auf den ausgedehnten Muttergesteinsflächen, die je nach Gesteinsart, Neigung und Zerrüttung einem je anders gearteten Verwitterungs- und Besiedlungsprozess ausgesetzt sind.

Wohin soll's gehen?

Wohin führen diese verschiedenen, unterschiedlich getakteten Entwicklungen im ehemaligen Steinbruch, mit welchen Konsequenzen für Landschaftsbild, Lebensräume und Nutzbarkeit ist zu rechnen? Angesichts dieser Fragen braucht es einen besonderen Prozessschutz: Er verhindert Aktionismus – die Naturschutzbagger, die Treibjagd auf die gelben Kanadischen – und ermöglicht Abwarten, Beobachten und Interpretieren sowie Partizipation der Bevölkerung. Die Rolle des Landschaftsarchitekten, der Planerin in diesem Prozess ist es, am runden Tisch zu moderieren und neben der gängigen Praxis auch Alternativen ins Spiel zu bringen. Segregativer Prozessschutz wird sicher ein Thema sein; spannender scheint uns jedoch das Wildnismodell, und zwar in der aktualisierten Gotthelf-Version.

Die heutigen Besenbinder sind nämlich die Ausflügler, die an «wilden» Orten Stecken schneiden und bräteln, die Kinder, die dort Hütten bauen. Wie kaum ein Landschaftsteil erweist sich die Kiesgrube, der Steinbruch als «reiche Fundgrube von allerlei», eignet sich für kreatives Spiel, für Expeditionen und Alternativen, für Meditation und den Traum von der Wildnis. Dem Prozessschutz genügt bereits ein umgebautes Ufer; für das Landschaftserleben, das Wildnisgefühl hingegen braucht es Räume, wie es Abbaustellen meist sind. Wenn Steinbrüche und Kiesgruben zu Sekundärbiotopen für Lebewesen der Auen werden, müssten mit den Laubfröschen nicht auch die Nachkommen der Besenbinder zügelnd dürfen?

mère» qui, en fonction du type de roche, de l'inclinaison et de la dégradation, sont exposées à différents processus d'érosion et de succession d'espèces.

Où allons nous?

Vers quoi mènent ces différentes métamorphoses localisées dans l'ancienne carrière et rythmées de manière distincte? Quelles sont les conséquences sur l'aspect du paysage, les milieux naturels et les possibilités d'utilisation? Face à ces questions, une protection particulière de la dynamique naturelle est nécessaire: elle empêche l'activisme – les pelles mécaniques pour la protection de la nature, la traque des canadiens jaunes – et permet la pause, l'observation et l'interprétation, ainsi que la participation de la population. Le rôle de l'architecte-paysagiste ou de l'aménagiste consiste à diriger la discussion à la table ronde et d'introduire aussi des alternatives à la pratique courante. La protection ségrégative des processus devra certainement être l'un des thèmes; cependant, ce qui nous paraît plus passionnant, c'est le «modèle des terres sauvages» et plus précisément la version de Gotthelf, actualisée.

Car les lieux de balais actuels, ce sont justement les excursionnistes qui taillent des bâtons aux endroits reculés, qui font des grillades; ce sont les enfants qui construisent là des cabanes. Comme aucune autre partie du paysage, les gravières et carrières se confirment comme des «véritables cavernes remplies de toutes sortes de choses» et qui se prêtent aux jeux créatifs, aux expéditions et activités alternatives, à la méditation et au rêve de terres sauvages. Une seule rive réaménagée suffit à la sauvegarde des processus dynamiques naturels; pour l'expérience du paysage par contre, pour percevoir l'état sauvage avec tous les sens, on a besoin d'espaces comme ces aires d'extraction désaffectées. Quand des carrières et des gravières se transforment en biotope secondaire pour les espèces des zones alluviales, est-ce que les descendants des lieux de balai, au même titre que les rainettes, ne devraient pas pouvoir s'installer?

Bibliographie

- ¹ Gotthelf Jeremias (1852): Barthli, der Korber.
- ² Werner Wolgensinger: Rheinholzen, eine ererbte Leidenschaft. In: Werdenberger Jahrbuch, 3. Historisch-Heimatkundliche Vereinigung des Bezirks Werdenberg, Buchs 1990
- ³ Matthias Stremlo, Christian Sidler: Schreibzüge durch die Wildnis – Wildnisvorstellungen in Literatur und Printmedien der Schweiz. Bristol-Schriftenreihe 8. Paul Haupt, Bern 2002 (siehe auch anthos 3/2003, S. 20 ff.)
- ⁴ Ellen Brouns: Ist Wildnis planbar? In: Natur und Landschaft 79/2, S. 57–63, 2004
- ⁵ Hans Jürgen Böhmer: Wa(h)re Wildnis. In: Politische Ökologie 59/4, 1999
- ⁶ Eckhard Jedicke: Raum-Zeit-Dynamik in Ökosystemen und Landschaften – Naturschutz und Landschaftsplanung, 8/9, S. 229–236, 1998